



Résumé de la thèse

L'étude des cadres locaux du *NSDAP* dans les territoires annexés au III^{ème} *Reich*, les *Ortsgruppenleiter* d'Alsace et des Sudètes (1938 – 1945) est un travail de comparaison d'individus, à l'intérieur de leur groupe, puis par rapport à un autre espace géographique européen, également annexé par l'Allemagne, entre 1938 et 1940, et possédant des caractéristiques identiques.

Il s'agit plus précisément de l'étude du *Kreis Zabern*, un arrondissement en Alsace, en France, comparé avec celui d'Eger, dans les Sudètes, en République Tchèque actuelle. Ce travail commence par l'étude du territoire, puis de l'histoire, pour terminer par le profil socio-économique, culturel, administratif, sans oublier les infrastructures, nous renseignant sur l'ouverture de leur espace, ou bien sur un certain enclavement. Dans les deux cas, des éléments d'explication pour comprendre l'attitude des populations lors de l'annexion ont été cherché.

Ensuite, pour le premier espace, comme pour le second, c'est la comparaison d'environ quatre-vingts individus français, avec environ quatre-vingts individus tchèques, avec une étude, qui s'appuie sur des archives publiques et privées. Ainsi, le travail porte sur un total de près de cent soixante cadres locaux du *NSDAP*. L'objectif, en utilisant notamment la prosopographie, est de connaître le profil de ces potentats locaux, qui sont arrivés à leur poste entre 1938 et 1945, grâce à l'entremise des nationaux-socialistes allemands, et de mettre en évidence les points communs, mais également des spécificités de ces fonctionnaires du *NSDAP* durant les années d'annexion, et de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la libération.

En outre, la question de savoir s'ils étaient des nazis aux marges du III^{ème} *Reich*, ou bien qu'ils le soient devenus par les circonstances, se pose également. En effet, l'acceptation de ce poste à responsabilité, consistant à gérer l'unité territoriale nationale-socialiste de base, l'*Ortsgruppe*, puis l'adhésion au parti national-socialiste des travailleurs allemands, sont-ils le résultat d'un libre choix, ou d'un choix sous contrainte, qu'ils ne pouvaient pas refuser, malgré des divergences ? Pour cela, la recherche a porté sur les origines géographique, sociale, religieuse, linguistique, culturel et politique, ainsi que sur leur formation, de ces chefs de l'unité locale nationale-socialiste ; l'*Ortsgruppe*. C'est ainsi que des parcours communs, mais aussi des figures plus particulières dans les deux espaces étudiés, ont pu émerger, mettant en avant leurs années d'expérience, notamment lors de la Première Guerre mondiale, leur formation et leurs engagements politiques, mais aussi associatif, voire leurs liens familiaux, et finalement leur attitude pendant les premiers jours décisifs. D'autre part, la pérennité dans leur fonction et leurs activités après le départ de cette charge, parfois même déjà

avant la fin de la guerre, permet d'affiner la personnalité de ces responsables. En effet, dans les Sudètes, dès la déclaration de la guerre, les plus jeunes *Ortsgruppenleiter* – l'ensemble du groupe a une moyenne d'âge de 35 ans, sont mobilisés, et doivent ainsi quitter leur poste. Ils sont ensuite remplacés par d'autres individus, qui parfois sont également appelés sous les drapeaux, ce qui a pour conséquence un manque de continuité, voire de stabilité, dans la gestion de l'*Ortsgruppe*. Mais cela nécessite également un besoin d'une équipe, l'*Ortsgruppenleiterstab*, solide. En ce qui concerne l'Alsace, avec une moyenne d'âge d'environ 45 ans, seuls quelques individus sont mobilisés ou s'engagent volontairement dans les forces armées du III^{ème} Reich. Ainsi, le territoire français annexé est souvent géré par la même personne durant les quatre années d'annexion, ce qui a permis à certains responsables d'évoluer et de changer de poste, tandis que d'autres ont changé leur attitude au cours des années d'annexion.

Enfin, leur parcours, après 1945, montre des destins plutôt variés selon les territoires et les individus. Si en Alsace, hormis de très rares exceptions, ils sont tous jugés lors des procès d'épuration, qui ont laissés des dossiers conséquents et bien renseignés, avec des documents allemands et français, conservés aux Archives d'Alsace – site de Strasbourg, on n'a pas d'information sur les *Ortsgruppenleiter* du *Kreis* d'Eger. Pour les premiers, tous sont condamnés, notamment à payer des amendes, et sont aussi pour une grande partie, interdits de séjours, et parfois leurs biens sont confisqués. Pour ceux des Sudètes, si pour presque tous les individus de l'étude nous perdons leur trace à la libération, sans que l'on ait pu déterminer le devenir de ces responsables, peut-être en exil en Allemagne ou exécutés, quelques rares dossiers ont pu être retrouvés, montrant des condamnations de certains potentats.

Ainsi, cette prosopographie inédite au niveau de la micro-histoire éclaire des destins individuels et collectifs d'Européens de la première moitié du XX^{ème}, emportés par la vague nationale-socialiste allemande du III^{ème} Reich, puis par la Seconde Guerre mondiale, et pour ceux des Sudètes, par les bouleversements politiques et territoriaux après la Libération. Si en Alsace, dans le *Kreis Zabern*, presque la totalité des anciens *Ortsgruppenleiter*, après avoir payé leur amende et purgé leur peine, poursuit leur vie dans la commune qui les a vu naître, grandir, s'épanouir, travailler et s'engager auprès des nationaux-socialistes, ils sont également enterrés dans leur localité d'origine, dans les cimetières locaux. Et les rares ex-responsables locaux en exil, reviennent dans leur commune d'origine pour leur dernière demeure sans animosité particulière de la part de leurs compatriotes. A l'inverse, dans le *Kreis* d'Eger, rares sont ceux qui restent ou peuvent rester sur leur territoire, où les populations sont expulsées et toutes les traces des Allemands de Bohême cachées ou détruites.